

Résumés

Articles

L'économie de la musique en France au XIX^e siècle : théories, statistiques et usages

► *Rémy Campos*

Alors qu'en histoire de l'art, les questions économiques font partie depuis plusieurs décennies des thèmes de recherche de la discipline, les travaux équivalents sur la musique et le spectacle sont encore rares, en particulier ceux portant sur la France au XIX^e siècle. Cet article propose quelques pistes de recherche en repartant des conceptions d'époque de l'économie artistique, que ce soit chez les auteurs de traités d'économie politique qui eurent toujours du mal à intégrer les productions immatérielles à leurs constructions théoriques, ou chez les acteurs du monde musical et théâtral dont la réflexion sur leurs propres pratiques économiques n'a guère été étudiée. La fabrique des statistiques est ensuite prise comme exemple d'un savoir partagé par les spécialistes des chiffres et les professionnels de l'art. Enfin, la notion d'économie ordinaire est explorée à partir de trois cas : un marché informel de l'emploi (le Carreau des musiciens qui alimente à Paris les orchestres de rue lors des réjouissances populaires), la conception de Paul Dukas de son économie domestique et la manière dont Charles Barret, entrepreneur en art dramatique, tire profit du système théâtral national au tournant du siècle.

La fondation Cressent et l'écosystème des concours de composition sous la III^e République

► *François Delécluse et Fauve Bougard*

Cet article s'intéresse aux concours de composition musicale qui se développent en France dans le dernier tiers du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle. En marge du prix de Rome, la mise en place d'un écosystème de concours à partir d'initiatives privées vise à offrir aux compositeurs qui entrent dans la carrière des espaces de professionnalisation alternatifs. En rendant possible la création publique d'œuvres de jeunes compositeurs encore peu connus, ces concours fournissent une reconnaissance pécuniaire et symbolique significative alors que l'effort de l'État est jugé insuffisant. L'examen des archives des concours de la fondation Cressent, des partitions qui en ont résulté et de la presse musicale permet non seulement d'étudier en détail la mise en place des différents concours de la fondation, mais aussi d'observer leurs résultats, leur perception dans l'espace public et professionnel, leur fonction dans la vie musicale, leur impact sur la carrière des compositeurs, leur évolution au cours de la III^e République et leur extinction après la Seconde Guerre mondiale au moment de la généralisation des commandes d'État.

Une analyse d'*Incises* de Pierre Boulez à la lumière des sources : l'œuvre comme tout *et* comme fragment

► Jean-Louis Leleu

La pièce pour piano de Pierre Boulez *Incises* (1994-2001) offre un exemple révélateur de l'ambivalence entre le fini et le non-fini qui caractérise la majeure partie des œuvres du compositeur, et dont il a lui-même traité dans le dernier de ses cours au Collège de France, « L'œuvre : tout ou fragment ». D'une part, l'œuvre, tout en se présentant comme aboutie, reste fragmentaire en ce qu'elle ne réalise que de façon très partielle le projet d'extension conçu initialement par Boulez. D'autre part, la coda qui clôt l'œuvre est en vérité une conclusion provisoire, écrite *in extremis* pour l'exécution en novembre 1999 d'une version encore incomplète, dont le compositeur a ensuite choisi de faire la fin définitive. L'analyse du texte musical, étayé par l'étude des esquisses et des brouillons, montre qu'après le décès en mai 1999 de Paul Sacher, à qui est dédié *sur Incises*, cette fin provisoire, composée d'une suite d'accords dans lesquels résonne, à la façon d'un glas, le carillon de la cathédrale de Bâle, est selon toute vraisemblance apparue à Boulez comme la manière la plus éloquente de dire l'émotion suscitée par la disparition de son protecteur et ami.

Notes et documents

“The Devil’s Plaything”:

An Exploration of Six Unpublished Letters from Francis Poulenc to John Howard Griffin

► Kerry Bunkhall

Une série de six lettres jusqu'à présent inédites de Francis Poulenc à John Howard Griffin, écrivain américain et militant des droits civiques, mettent en lumière les tentatives de Poulenc pour concilier sa foi catholique et son homosexualité. Rédigées entre 1954 et 1956, elles offrent un aperçu de la « grave dépression nerveuse » dont souffrit Poulenc à la mort de son amant, Lucien Roubert, suivie d'un séjour dans un établissement psychiatrique. À la manière d'une confession, Poulenc y avoue nourrir « un amour qui n'ose pas dire son nom » et se sentir « le jouet du diable ». Ces lettres constituent la toile de fond de la composition de son opéra religieux *Dialogue des Carmélites* (1953-1956), également traversé par les thèmes de la culpabilité, du péché et de l'absolution.